
11 minutes de lecture

Par Géraldine
Schönenberg.
Reportage
photographique de
Thomas Jantscher
Publié mardi 23 octobre
2012 à 23:48.

MUTATION

De l'habitat rural à l'œuvre d'architecte

En Valais central, une maison vigneronne plantée à flanc de coteau rocheux transcende son passé XIXe sous une mue contemporaine qui joue les faire-valoir. Visite au cœur de la pierre

Vétroz, commune du district de Conthey, produit un vin blanc rare, l'Amigne, aux notes d'agrumes, que l'on choisit sec ou liquoreux en fonction du nombre d'abeilles affichées sur l'étiquette. Un cépage tardif qui se gorge du soleil de l'arrière-automne et prospère dans la terre rocailleuse pavée d'éboulis de schiste des vignobles escarpés de la région. Un terreau aride et sauvage où se sont bâtis, au fil des siècles, des habitats ruraux adaptés à leur environnement, dont la maison Germanier érigée au bas de la montagne, tout près d'une gorge. Une architecture vernaculaire dédiée principalement au labeur de ses habitants, vivant en autarcie, profitant des ressources naturelles de proximité pour leur nourriture ou pour la construction de leur logis.

Ce sont les bureaux valaisans Savioz Fabrizzi et Meyer, en association, qui furent mandatés par Frédéric Germanier en 2008 pour la rénovation de cette maison vigneronne à la sphère habitable restreinte. A l'époque, le propriétaire, souhaitant habiter à l'année ce logis rustique cerné de vignobles en terrasses à forte déclivité et balisés de murets en pierres sèches, fut séduit, en feuilletant un magazine, par leur précédente réalisation: la transformation d'une habitation de même type à Chamoson, bâtie datant de 1814, à laquelle les

architectes avaient donné une identité - contemporaine en faisant ressortir ses fondements historiques, accentuant le caractère minéral de cet antre pierreux, et qui fut plébiscitée par des éditeurs internationaux, dont Taschen et Phaidon.

Dans le même esprit, la maison Germanier, érigée en 1852, affiche donc depuis 2011 ses nouveaux atours tout en gardant l'empreinte de la vie agricole et rupestre d'autrefois: mise en valeur des murs dont les pierres de taille étaient dissimulées sous un crépi, toit recouvert de tuiles plates en ardoise, ouvertures vitrées affleurées la façade. Sa cave voûtée creusée dans la terre, ancien lieu de vinification, est restée intacte, la remise à outils a été aménagée en espace nuit et la partie haute, habitacle de bois aux fenêtres étroites comme des meurtrières, espace d'habitation originel réduit à sa plus simple expression, lieu de vie rudimentaire mais cosy où l'on se revigorait après des journées de besogne au grand air, est devenue un cocon chaleureux dont les pièces à vivre sont adaptées à cette famille d'aujourd'hui .

■ Des souvenirs d'enfance au projet de vie

Le Temps: Pourquoi vouloir habiter dans cet environnement abrupt?

Frédéric Germanier: Ici, c'est une grande histoire. Ma famille possède des vignes contiguës. C'est la famille des caves Germanier où habitaient mon arrière-grand-père et ses trois fils, dont mon grand-père qui résidait dans la maison derrière les arbres, où vivent mes parents aujourd'hui. Ses frères Charles et Francis possédaient le pâté de maisons en face, ils exploitaient ensemble le restaurant où ma grand-mère était cuisinière. Il y avait aussi la cave et l'hôtel. J'ai grandi dans ce cadre qui m'est familier. Il y a la gorge à côté, vous grimpez la colline et en dix minutes, vous avez la vue sur la vallée de Derborence, c'est très sauvage. L'hiver, vous voyez les chamois qui descendent de la montagne pour chercher l'herbe au-dessus des vignes. J'ai toujours aimé cette région. Quand ce lopin avec la maison, qui n'appartenait pas à la famille, fut mis en vente, je me suis dit que ça avait un sens que je l'achète, que ça agrandissait la parcelle familiale. Je n'avais même pas l'intention de rénover...

Claude Fabrizzi: Nous avons discuté ensemble pendant une année et demie. C'est ça qui est beau dans ce processus. Nous autres architectes ne

restons pas dans notre coin à vouloir imposer nos idées au maître d'ouvrage. C'est une émulation à plusieurs, avec des contraintes. Tout d'un coup, il faut rebondir parce que, par exemple, on n'a pas obtenu l'autorisation de l'administration de faire ceci ou cela, alors on repart sur une autre voie. C'est un travail intelligent car il y a une concertation entre tout le monde. Et une rénovation, c'est compliqué, quelquefois on a des surprises... Collaborer, échanger des idées, écouter l'autre, c'est notre manière de travailler.

Au niveau des autorisations, comment s'est passée la concertation avec le Service du patrimoine?

Frédéric Germanier: Comme la maison se trouve dans une zone hameaux, le canton a un droit de regard sur l'objet pour que l'on respecte sa substance et que l'on ne défigure pas l'endroit. On n'aurait pas pu faire un toit plat, par exemple. Nous avons surtout dû respecter les ouvertures existantes, une seule a été agrandie et une autre a été bouchée pour maintenir la symétrie entre deux petites fenêtres. Des contraintes qui ne concernent pas le lopin d'à côté, qui se situe en zone villas... Là on aurait pu raser la maison et faire un cube en béton!

Claude Fabrizz: Effectivement, dans la région, il y a un développement de quartiers de villas qui datent de quinze ans, l'ensemble est un peu hétéroclite... Avec les responsables du Service du patrimoine, la discussion est saine, ils jouent leur rôle pour éviter les excès, mais on peut discuter, ils ne sont pas fermés. Ce qui était important pour nous, c'était de ne pas faire une restauration comme on ferait dans une église, par exemple, mais d'apporter en plus une touche architectonique à l'extérieur qui laisse deviner l'intérieur.

■ A la découverte d'anciens savoir-faire et modes de vie

Le Temps: Depuis la route déjà, la maison s'impose avec force dans le paysage villageois. Quand on arrive devant, on voit que ses abords sont très dégagés et la construction paraît taillée directement dans la roche.

Claude Fabrizz: Nous avons simplement démoli une annexe qui se trouvait devant la maison pour redonner à celle-ci son volume d'origine. Le chemin qui y mène existait en partie. Juste à côté

passer le sentier communal qui monte dans les vignes. On arrive directement devant un pan incliné auquel on a ajouté quelques marches de pierre pour y accéder.

Quelles étaient, à l'époque, les caractéristiques de ce type d'architecture vernaculaire, la maison vigneronne valaisanne?

Claude Fabrizio: La particularité de cette maison, c'est qu'elle est bâtie dans la pente en dénivelé. La partie en pierre, c'est un peu le soubassement, le socle qui s'intègre dans cette déclivité. La construction est composée de trois niveaux. Tout d'abord, le niveau inférieur visible d'un seul côté, la cave. A l'époque, c'est ici que les paysans entreposaient le fruit de leur récolte et vinifiaient. Cette cave voûtée a une hygrométrie particulière car elle est creusée dans la terre. Ensuite vient l'étage intermédiaire où se trouvent les chambres maintenant, cette grande ouverture, c'était l'entrepôt d'outillage de la vigne avec tous les matériaux qui servaient à l'agriculture. Enfin, dans la partie haute, on avait l'habitation de bois en madriers de mélèze. Derrière la maison, face à la pente, c'est là que se situait le foyer, le feu, c'était la cuisine, l'endroit où l'on fumait les viandes.

Sur la photo d'archive, comme sur la grange restée en l'état sur votre terrain, on remarque des murs extérieurs uniformes, comme enduits de ciment. Comment avez-vous pu faire ressortir ce magnifique revêtement de pierres?

Frédéric Germanier: Nous n'étions pas sûrs de ce qu'on trouverait sous ce crépi. Nous savions que les constructions se faisaient avec les pierres trouvées sur le lieu, comme les murs de vigne tout autour. Ça aurait pu ne ressembler à rien...

Claude Fabrizio: Par exemple, justement ici, sur les murs de la grange, là où le crépi s'est effrité on aperçoit des pierres arrondies qui doivent venir des gorges, elles ont dû rouler dans la rivière. Elles sont moins travaillées... Dans la maison, on a la chance d'avoir mis au jour des pierres taillées. Dans les angles, il y en a de plus grosses qui font la liaison. C'est un superbe travail. La construction est typiquement valaisanne avec l'édification de murs en moellons, une méthode archaïque de la région: on montait deux rangs de pierre que l'on remplissait de terre entre les deux couches verticales. Comme il n'y avait pas de ciment à l'époque, tout tenait grâce au poids des pierres et

pour éviter l'érosion due à la pluie, on recouvrait de crépi à la chaux. Avec le temps, ils ont tendance à s'émietter.

Une fois les pierres révélées, comment avez-vous solidifié les murs?

Claude fabrizzi: Nous avons rempli les joints entre les pierres avec du ciment. Actuellement, on a les moyens de rendre le mur hydrofuge, c'est-à-dire qu'on l'imprègne d'un produit qui le rend étanche. C'est donc grâce aux technologies d'aujourd'hui qu'on peut laisser les pierres apparentes, ce qu'on ne se permettait pas de faire à l'époque car on aurait eu des problèmes d'infiltration d'eau. Notre travail va dans le sens du respect du patrimoine car que signifie rénover une maison de 1852 avec les technologies actuelles sinon de pouvoir montrer le travail qui avait été fait à l'époque. Si l'on regarde la couverture, par exemple, c'est-à-dire le linteau de la porte de la cave, en arc de cercle, notre rénovation a permis de mettre en valeur ces pierres verticales très travaillées, c'est très beau.

Frédéric Germanier: Ce que l'on cherche à valoriser dans les vieilles maisons, ce n'est pas forcément ce que les habitants du XIXe appréciaient. Pour eux c'était commun!

Les volumes extérieurs dus à la construction en dénivelé sont déroutants...

Claude Fabrizzi: Effectivement l'avantage d'être dans la pente, c'est que devant, côté village, on a une façade verticale hyperdynamique avec trois niveaux alors que derrière, côté montagne, le rapport de hauteur est beaucoup plus intime, juste un étage avec la terrasse en prolongement. C'était formidable de découvrir ces échelles différentes qui étaient là dès le départ.

■ Traces du passé et confort contemporain

Le Temps: Avez-vous pu rendre la cave habitable?

Frédéric Germanier: Non car elle est toujours fraîche. Nous voulions y aménager un salon à vin mais ce n'était pas possible car il aurait fallu tout isoler. C'est ici qu'on vinifiait, où l'on mettait les légumes pour l'hiver. Les propriétaires encaveurs n'avaient pas un grand domaine, cela suffisait à subvenir à leurs besoins. On voit très bien l'humidité sur les parois, les tâches d'eau se

déplacent d'un jour à l'autre. On a juste enduit les parois intérieures de crépi à la chaux projetée... Le fond a été annexé pour créer un local technique.

Au niveau intermédiaire réservé anciennement au dépôt de l'outillage, comment a été adapté l'espace à disposition?

Claude Fabrizzi: Nous y avons créé la partie nuit avec deux chambres et une pièce d'eau. Le volume existant ne nous permettait pas d'en faire plus. Nous avons mis l'accent sur les ouvertures (voir encadré). Les murs sont recouverts d'aggloméré de bois au ciment. Nous voulions retrouver cette matérialité de pierre pour faire résonance avec l'extérieur. Donc ici tout est gris, ainsi que le sol en béton ciré. Dans la salle de bains, nous avons conçu l'aménagement: la douche italienne est pavée de grès cérame noir avec des meubles en Corian, une résine synthétique teintée dans la masse. Les vasques sont en pan incliné, les écoulements intégrés dans la paroi du fond et cachés.

Comment avez-vous fait communiquer cet étage avec la partie en bois supérieure qui constituait avant l'espace d'habitation?

Claude Fabrizzi: Comme c'était deux espaces distincts, nous avons ouvert et créé un escalier. Le passage étant étroit, nous avons installé une rampe lumineuse qui diffuse la lumière par en dessous, cela met en valeur les marches et le soir c'est très beau, car cela fait un jeu d'ombres.

Dans la partie haute, de quelle manière avez-vous restitué une ambiance cosy qui convienne aux pièces de vie?

Claude Fabrizzi: Dans cette surface réduite où se situaient deux appartements distincts comprenant chacun chambre et séjour, il y avait de toutes petites fenêtres, c'était sombre mais évidemment moins difficile à chauffer à l'époque. Nous y avons aménagé un salon en supprimant la séparation existante. Et la cuisine est restée à la même place.

Tout le salon est habillé de bois. Avez-vous rénové le revêtement existant ou avez-vous tout refait à neuf?

Claude Fabrizzi: Nous avons pris le parti de garder le vieux plancher d'origine, qui a été poncé. C'est du pin qui doit très probablement venir de la pinède de Vétroz et qui date de la construction de la maison. Il était composé de grosses planches de

5-6 cm qui étaient complètement gondolées... Comme elles étaient très épaisses, le menuisier les a retirées, rabotées une par une et a réussi à les rendre parfaitement horizontales en les réduisant à 2 cm d'épaisseur. Le plancher une fois remonté est complètement plat, les lattes ont été emboîtées et collées comme pour un parquet normal. On y voit encore les nœuds et les clous utilisés à l'époque. Il est huilé et entretenu à la cire d'abeille.

Les parois latérales, tout comme les madriers, sont en mélèze. Le bois est d'origine, Nous l'avons traité et complété avec ce qu'on a récupéré de la charpente. Il n'y a pas de joints entre les lames, on ne voulait pas d'assemblage canadien avec joint négatif qui donne ce côté «chalet» rustique. Les planches sont lisses, sans nœuds. Le mélèze rouge, dont les veinures forment des dessins incroyables, se marie bien avec le pin qui est orange-rouge. L'ouverture entre séjour et cuisine est d'époque, elle n'a pas été modifiée.

Les seules concessions à la modernité paraissent être la cheminée du salon et l'agencement minimaliste de la cuisine.

Frédéric Germanier: Tout comme dans les chambres, la cuisine revêtue d'aggloméré au ciment ainsi que le sol en béton ciré reprennent l'aspect minéral de la pierre. La cheminée suspendue, qui se compose d'un foyer et d'un tube de conduction, possède unâtre rotatif que l'on peut orienter vers le salon ou vers la cuisine. C'est surtout une cheminée d'ambiance.

■ Un travail d'artistes sur la lumière

Les architectes ont dû composer avec des directives très précises du Service du patrimoine en ce qui concerne les ouvertures de la maison. Les fenêtres originelles étaient minimales, très étroites et quelques transformations furent admises.

Un petit Velux a été posé sur le toit, pour faire entrer la lumière et offrir une vue sur la gorge et la falaise où l'on peut apercevoir des chamois dévalant la pente. A l'étage intermédiaire, en affleurant les fenêtres à la façade, les architectes ont pu dégager des niches à l'intérieur donnant de la profondeur aux cadrages sur les vignes et les montagnes: la colline de Montorge et, loin dans le Haut-Valais, le Bishorn, l'Illhorn. Sur la terrasse,

on peut admirer, se reflétant sur la vitre latérale, panneau de verre qui ne peut s'ouvrir, le paysage jusqu'à la vallée du Rhône.

Mais le détournement le plus magique, le tour de force artistique a été l'adjonction sur la porte d'entrée en verre poli d'une paroi de métal rouillé, dont les découpes aléatoires au laser produisent un effet de moucharabieh contemporain, animant l'intérieur comme l'extérieur d'un jeu évanescent de bulles de lumière.

Enfin, la porte de verre étroite et décentrée côté montagne, ouvrant sur la terrasse, se découpe, le soir tombé, en puits de lumière artificielle dans la façade rocheuse sans avant-toit, comme un foyer de braises dans la pierre brute.

la maison garde l'empreinte de la vie agricole et rupestre d'autrefois

Abonnez-vous au Temps !

Consultez tous nos articles et bénéficiez des avantages abonnés.

DÉCOUVRIR NOS ABONNEMENTS

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK TWITTER YOUTUBE